

LA MONNAIE SOCIALE DU RESEAU GLOBAL DE TROC EN ARGENTINE: UNE NOUVELLE DONNE?

Heloisa Primavera, Mars 1999

Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de Buenos Aires

Résumé :

Le troc est resurgi en Argentine, avec des particularités peu compréhensibles à l'égard des mécanismes d'échange traditionnels, soit dans le marché conventionnel, soit dans les économies dites sociales ou alternatives où l'argent est exclu. Nos réflexions ont par but situer cette expérience dans le contexte général du pays, dès son histoire récente jusqu'aux conditions particulières dans lesquelles ce phénomène s'est répandu dans les quatre dernières années. Elles porteront aussi sur les signifiés possibles de quelques innovations qui ont apparu au long de l'évolution du Réseau Global de Troc, qui défient les catégories théoriques utilisées actuellement pour penser les grands problèmes de notre grand-unique-monde de cette civilisation forcément globalisée.

Tout en comprenant qu'un vrai contrat social ne s'est jamais construit sans des grandes périodes de luttes prolongées, nous n'hésitons pas à croire que les dizaines de différentes expériences de *monnaies complémentaires* qui ont lieu au monde dans les dernières années du siècle, entre lesquelles se trouvent le Réseau Global de Troc en Argentine, La Otra Bolsa de Valores au Mexique, de même que les SELs en France et toutes les variations des LETS Systems canadiens présentes en Europe et en Australie, puissent, à la fin, représenter ce qu'elles méritent bien: une nouvelle donne pour le jeu social de la IIIe. Millénaire.

Idées-clé ("keywords"): état providence X état de malaise/ écologie urbaine et chômage / usine de production de bonheur / nouveaux paradigmes de la connaissance: impact des technologies : le chip ennemi / une nouvelle opportunité historique de la classe moyenne / retour aux sources ou monnaie sociale ?

Nous organiserons nos réflexions autour de quelques idées qui pourront donner du signifié à cette expérience qui compte, à l'heure actuelle, avec plus de cent vingt mille personnes en Argentine et qui commence à s'installer en Amérique Latine, au Brésil, en Uruguay, en Bolivie, en Ecuateur et en Colombie:

1. UNE REPONSE A LA LENTE AGONIE DE L'ETAT PROVIDENCE
2. LE HASARD ET LA NECESSITE: DE LA CITROUILLE A LA TELE
3. UNE DECLARATION DE PRINCIPES: CELLE DU RESEAU "GLOBAL" DE TROC
4. LES ACTES PAR LESQUELS LES DECLARATIONS SONT PLUS OU MOINS VIDES
5. PLUS D'UN DEVENIR POSSIBLE: QUELLES SERONT LES NOUVELLES LIAISONS?

1. REPONSE A LA LENTE AGONIE DE L'ETAT PROVIDENCE

En Argentine, les effets de ce phénomène complexe que nous appelons depuis quelques années la globalisation ont provoqué l'apparition de différentes stratégies particulières pour faire face à la transformation des rapports mondiaux entre les acteurs économiques et politiques. Ce pays, traditionnellement considéré comme un pays "riche" dans la région, est devenu extrêmement vulnérable aux changes dans l'économie mondiale dans les derniers vingt ans. Pour les organisations internationales chargées de domestiquer l'économie nationale, en fonction de la dette extérieure, les années 80 sont actuellement considérées comme les *années perdues* pour le développement économique, ce qui veut dire plutôt *catastrophiques* pour le développement social: le taux de chômage a touché le 18,7%, chiffre pas acceptable dans un pays soumis au programme d'ajustement structural imposé par le Fonds Monétaire International, au nom de l'équilibre des règles du jeu (financier) mondial.

La naissance du Club de Troc en Argentine peut donc être comprise comme une réponse des bases de la société civile pour survivre, dans les conditions de chômage plus dures de la deuxième moitié du siècle qui est en train de finir. Dans le village de Bernal, à une trentaine de kilomètres au sud de Buenos Aires, un groupe d'écologistes, préoccupés à la fois par la *qualité de vie* et par la

croissance rapide du *chômage*, prend la décision de jouer avec ces deux champs pour rendre l'approche écologique plus proche aux voisins que vivaient la même situation de risque: celle de rentrer dans l'émergente classe sociale des "nouveaux pauvres", c'est à dire, de joindre les classes moyennes en descente accélérée. C'est donc au sein du Programme d'Autosuffisance Régional (PAR) qui s'inaugure, le 1er mai 1995, le premier Club de Troc formé par une vingtaine de voisins assemblés dans un garage, vacillants mais aussi désireux d'essayer une nouvelle façon de se construire le bien-être nié par la gestion du public et par le marché du travail. C'est à dire, par l'Etat et le Marché livrés à leur logique capitaliste...

Dans la première année, tous les samedis après midi, les membres du Club échangeaient entre eux des différents types de produits. Au départ, la nourriture préparée était un plat fort, les fruits et primeurs, mais aussi des vêtements, des tissus, de l'artisanat. Petit à petit, un dentiste est invité à échanger le pain de quelqu'un par ses services et le jeu devient plus intéressant. Les opérations étaient soigneusement enregistrées sur un cahier général, à la fois que sur des fiches personnelles. Après quelques temps, c'est sur ordinateur qu'il faut enregistrer les transactions, devenues plus nombreuses. Quelques mois plus tard, quand le groupe devient trop grand pour que les calculs soient faits par une seule personne, le groupe animateur décide de "décentraliser" les opérations et inaugure une forme de faire les transactions appuyée sur des morceaux de papier assez semblables aux chèques bancaires, énoncés sur la base d'unités appelés "crédits", puisqu'ils étaient simplement cautionnés dans la confiance dans la *capacité réciproque de produire* et de *consommer* de chaque membre, appelés eux mêmes comme "prosommateurs", d'inspiration dans "La Troisième Vague" d'Alvin Toffler. Les premiers bons utilisés étaient *non-transférables*, puisqu'ils portaient les noms du débiteur et du créateur (très semblables aux chèques des SELs en France), mais ils n'ont duré que quelques heures, puisque les gens ont tout de suite commencé à les utiliser entre elles, étant donné la composition des Clubs et la confiance qu'existait entre les membres du groupe. C'est là, précisément, qui naît ce que nous appelons depuis quelque temps *la monnaie sociale*, comme élément d'échange ayant par but celui de faciliter le troc entre de multiples prosommateurs.

L'enthousiasme des gens et un petit (grand) coup de main des médias, vers le mois d'août 96, poussent à plus de deux cents clubs en trois ans et aboutissent à des transactions estimées en plus de 100 millions de dollars par an (500 millions de FF), représentant un supplément de salaire (voire un salaire complet) qui s'est multiplié presque *dix fois* au cours de cette période et qui fait impact, en différentes proportions, sur la vie de plus de cent vingt mille personnes dans 14 provinces de tout le pays. Pour comprendre cet impact en termes de production de "qualité de vie", il faut bien tenir compte des conditions de vie des sociétés de la plupart des pays de l'hémisphère Sud: l'absence complète de RMI, d'assurance chômage, d'allocation familiale, manque de protection à la santé, mauvaise qualité de l'enseignement publique, etc. qui caractérise l'état providence des pays développés. Cela veut, donc, dire que la société même est capable de produire 500 millions de FF par an de *bien-être* ou, si l'on veut, 500 millions de FF de *qualité de vie* ou de *bonheur*, en absence d'argent !

A l'heure actuelle, si nous regardons de plus près les différentes expériences mondiales de monnaies alternatives, parmi lesquelles se trouvent la famille nombreuse des "Ithaca hours" de Paul Glover aux Etats Unis, les nombreuses variations du système canadien LETS de Michael Linton répandues aux quatre coins du monde, entre lesquelles les SELs français, il faut bien essayer de comprendre l'émergence et le destin de telles issues.

Si l'on compare avec les expériences internationales, le modèle argentin peut être défini par quatre caractéristiques principales:

- *l'émission de monnaie sociale* depuis les premiers temps;
- la *convivialité permanente* des rencontres régulières, en général toutes les semaines, depuis les premiers temps, permet construire une *haute appartenance localisée*.
- A partir du moment où les échanges commencent à se faire régulièrement entre membres des différents groupes, les Clubs sont nommés comme de Nœuds, cela donne naissance au Réseau et permet de définir une nouvelle caractéristique de *haute appartenance multiple*;
- *l'autonomie* des Nœuds les uns par rapport aux autres, tout en gardant les principes fondamentaux du Réseau décrits plus loin et des formules mobiles d'articulation et de

création de consensus pour résoudre les "grands" et les "nouveaux" problèmes de la vie de cette énorme *entreprise sociale virtuelle*...

Tout d'abord, il faut reconnaître que l'expérience argentine est née en ignorant complètement l'existence des expériences similaires, étant donné les conditions de sa naissance. A l'époque, l'accès à l'Internet était pratiquement nul pour la plupart des gens qui participaient au troc, y compris les membres du groupe fondateur. Cela est donc encore plus remarquable si l'on considère l'effet du "dialogue" qui a commencé depuis les deux dernières années entre les différentes expériences au monde, en particulier avec celles du Mexique ("L'autre" Bourse de valeurs), de Ithaca, NY, du Canada avec le LETS System de Michael Linton et des SELs en France, qui a renforcé et multiplié chez nous la confiance des différents acteurs sociaux, tels que l'Etat et le Marché, dans la valeur et la légitimité de cette *usine de production de qualité de vie*.

Nous essayerons donc d'éclairer les conditions de l'évolution de l'expérience argentine, pour que de nouveaux mouvements puissent éventuellement profiter des leçons de l'ensemble des expériences innovatrices. Il s'agit là d'une démarche qu'entraîne, plutôt que des variations sur de anciennes pratiques, la mise en vie de nouveaux concepts, à notre avis des nouveaux paradigmes de la connaissance - comme nous soutenons plus loin à propos de l'épistémologie constructiviste qu'anime quelques programmes de formation à l'intérieur du Réseau - capables de réinterpréter les rapports sociaux à la hauteur d'altérer le *jeu social* établi. Si l'on regarde dès la perspective théorique, il est possible de trouver le jeu social que nos catégories impulsent à présent, à la fois *monotone* - du point de vue de la pauvreté de solutions que la pensée traditionnelle (en particulier celle de l'économie) ont apporté pour la vie en temps réelle - qu'*injuste*, du point de vue social, si l'on préfère en parler dès le cœur. Peu importe la porte d'entrée: dès l'éthique, l'idéologie ou le désir de produire l'innovation théorique, tous sont invités...

2. LE HASARD ET LA NECESSITE: DE LA CITROUILLE A LA TELE

Il y avait une fois un groupe d'écologistes préoccupés avec la pauvreté croissante dans leur quartier, qui décident de techniciser leurs programmes, de façon de permettre aux voisins l'utilisation des petits espaces de la maison familiale, pour se débarrasser des ordures, à la fois que pour produire quelques fruits et primeurs pour la consommation familiale. C'est ainsi que Carlos De Sanzo, un des fondateurs du Programme d'Autosuffisance Régional, imagine une plante de citrouille qui monte au toit de sa maison pour pouvoir pousser plus librement et produire sans contraintes de espace... Un an après, cette petite usine a produit presque mille kilos de la grande citrouille orange, comme celle de la fable de Cendrillon, avec laquelle il a essayé de montrer comment - parfois - la justice du Ciel (illuminé, certes, de l'énergie infinie du Soleil), de la main du hasard, compense l'injustice des hommes...

A une voisine qui venait de devenir veuve et se trouvait en situation critique, il offre son "excédent" des citrouilles montées sur le toit de sa maison. (Sa femme enchantée de se débarrasser de l'excès...) Mais il lui offre aussi son "assistance technique" pour lui apprendre à produire la confiture de citrouille et en faire la commercialisation avec les gens du quartier. Après un an de travail, les citrouilles leur ont "produit" trois fois de plus que sa maigre pension de veuve, arrivée avec trop de retard pour que la nécessité ne lui oblige à commencer avec la confiture... *Comme dans la nature, une fois que l'improbable s'est installé, il devient certitude et peut changer la direction des événements probables auparavant.*

Les trois fondateurs du premier Club de Troc - Carlos De Sanzo, Ruben Ravera et Horacio Covas - s'inspirent donc dans *l'utilisation de l'excédent* (de citrouille...) *personnel* et de *l'entraide entre voisins* pour concevoir un système social développé à plus grande échelle, qui puisse aider à des groupes plus nombreux à améliorer leur qualité de vie sans que l'argent soit un obstacle...

Le retour de l'Utopie, on penserait. Les différents acteurs sociaux, en particulier l'Etat et le Marché, ont du mal à y croire mais, avec l'aide du Groupe Fondateur, les "clubs" poussent comme des champignons après la pluie et commencent à faire des échanges entre eux: c'est là qui naît effectivement le Réseau de Troc, avec ses "Nœuds" au lieu de "Clubs", qui, petit à petit, défiant les effets de la globalisation sur l'économie dans leur vie de tous les jours, se transforme en Réseau

"Global" de Troc, puisque les animateurs le voient comme réponse à la "globalisation" de "l'autre économie" et acceptent que c'est, effectivement, l'heure de l'Utopie!

A presque quatre ans du départ, beaucoup d'expériences ont eu lieu, pour que la complexité du vivant et du social se déploie en plusieurs coups de marée, en avant et arrière, comme la vie même: des luttes pour le pouvoir (tout court), mais aussi des innovations, comme la création de petites entreprises "duales" qui opèrent dans les deux marchés, des mouvements de centralisation et décentralisation pour gérer l'ensemble des Nœuds, des rapports entre différentes régions, des rencontres de diffusion pour l'extérieur, à la fois que de réflexion pour l'intérieur du Réseau, etc. Du point de vue des résultats cherchés, il a y a eu du bon y du mauvais, mais surtout une croyance aveugle, presque naïve, d'un groupe croissant de gens, de pouvoir changer quelques petites règles du jeu social plus dur à changer dans notre temps: le *jeu de l'exclusion*, celui du chômage, celui de l'économie sans réponses, celui de la production et du partage des richesses, qui laisse la plupart des gens de la possibilité même de jouer le jeu d'une vie avec la qualité minimale digne des possibilités de la science et la technique de nos jours.

Au long de l'évolution du Réseau , les différents mouvements peuvent être décrits comme:

- Une première période où les *échanges* étaient plutôt *directs* et *simples*, sans utilisation des bon d'échange, portant surtout sur des *produits de consommation immédiate*, soit la nourriture, les vêtements, les artisanats, entre autres. Celle-ci n'a duré que quelques mois et est restée à l'intérieur de la vingtaine de membres fondateurs. Les chiffres n'excéderaient pas la *cinquantaine* de personnes du Club de Bernal et une *trentaine* à Olivos, au nord de la ville de Buenos Aires.
- Cette période a été suivie par une période de *recherche des produits/services* qui manquaient à l'intérieur des groupes, plutôt qu'à développer d'autres "clubs" primaires. Celle-ci a duré quelques mois au long de la première année et peut être caractérisée comme la période d'utilisation de calculs centralisés, soit sur des cahiers, soit sur ordinateur, dans laquelle *l'innovation* et la *satisfaction des besoins immédiats* laissait la place aux conflits de pouvoir à l'intérieur des groupes.
- Au long de la première année, le Club de Bernal augmente lentement, un nouveau club s'essaie dans la ville de Buenos Aires, mais c'est après la *diffusion massive par le média*, à partir de la deuxième année, qui se produit l'explosion de clubs dans plusieurs provinces du pays, s'appuyant parfois dans des expériences d'organisation populaire préalables, mais en général animée par des personnes isolées poussées par pression du chômage. Dès le départ, le groupe fondateur a mis l'accent sur l'importance de *l'autonomie des clubs* pour pouvoir faire face au *différences* entre groupes: chaque club a toujours eu le droit de choisir son style et son système de gestion, même si les "principes" proposés par le PAR, que nous verrons ensuite, inspiraient la plupart des nouveaux clubs. Les chiffres montent alors rapidement à plus de *trois cents clubs*, en général sans rapport les uns aux autres, et quelques *dizaines de mille personnes* sont estimées dans le système, dans tout le pays, fin 1996.
- Si dans le premier moment c'est le PAR qui a gardé le "pouvoir" (plutôt service) de l'émission des "crédits", avec la croissance du nombre des clubs et les grandes distances qui devaient être couvertes par le travail bénévole du Groupe Promoteur, il en est donc suivi une période de *décentralisation*, de croissance accélérée des "clubs", dans laquelle plusieurs groupes ont voulu, malgré les précautions d'autonomie, "prendre le pouvoir" de l'émission des instruments d'échange nommés "crédits". Il a y eu tous les phénomènes qu'ont puisse imaginer d'après les expériences du marché formel: la surémission, la contrefaçon, des mécanismes de sanction et d'autorégulation, qui finalement ont abouti à une multiplicité de règles dans chaque région, menant au bout de deux ans à l'existence de différents types de "crédits": de validité *locale* (valables à l'intérieur d'un club), *régionale* (valables entre plusieurs club d'une région ou entre plusieurs régions) ou *nationale* (valables dans tout le pays).
- A cette période de décentralisation, il en suit une nouvelle période de *centralisation* partielle de différentes activités, organisées en Commissions responsables de différents aspects, mais toujours soumises au "pouvoir" des "prosommateurs" (producteurs / consommateurs) dans la vie pratique: les clubs sont "autonomes" et les "prosommateurs" sont autonomes eux-aussi. Il

peuvent, donc, pratiquer le troc direct ou médiatisé par les différents types de crédits, selon leur avis.

- Cette période d'environ trois ans et demi, dans laquelle on en trouve plus de *deux cent clubs* stabilisés, qui font impact régulier sur la vie de plus de *cent vingt mille personnes*, peut être caractérisée comme la *consolidation intérieure* du Réseau, à partir de laquelle, pendant tout l'année 1998, il suit l'ouverture au dialogue avec d'autres acteurs sociaux: l'Etat et le Marché.
- L'ouverture à l'Etat - qui a été d'ailleurs résistée par la plupart des "membres des bases" - commence fin 1997, en fait pour essayer de *légitimer* la situation d'un système de travail que, dans un pays où l'état providence est reconnu depuis longtemps plutôt comme un "état de malaise", risquait tout de même d'être considéré comme du travail en noir. Autrement dit, de la part du Groupe Fondateur, devenu alors Groupe Promoteur, il s'agit surtout d'obtenir *l'acceptation du troc comme mécanisme valable et légitime* pour réactiver le marché et pour soulager le chômage. Cela a été compris par le Secrétaire des Affaires Sociales de la Ville de Buenos Aires (qui concentre le 30% de la population du pays) qui a établi depuis fin 1997 un Programme d'Appui au Troc Multiréciproque et a signifié, d'autre part, la légitimation implicite des *opérations en crédits émis par les usagers*. Le Programme offre des espaces publics pour la réalisation des foires, organise des Rencontres à niveau de la Région de Buenos Aires, en 1997, puis à niveau du pays, accompagné par des contrats de travail pour quelques membres du Réseau, par la période d'un an pour les membres qui étaient en disposition de développer le système pour un plus grand nombre d'usagers. Tout un programme de séminaires de formation, de dialogues avec l'académie, la publication de matériaux de diffusion, de magazines spécialisés prennent place. Cet appui se soutient actuellement et comme le même fonctionnaire est chargé du Secrétariat d'Industrie, Commerce, Tourisme et Emploi, il commence à y avoir la possibilité de crédits "doux" pour les prosommateurs en condition de régulariser leur situation vis à vis de la TVA. Le gouvernement de la Ville de Buenos Aires a été, donc, le premier gouvernement qui a appuyé franchement le Réseau et pousse plus loin, actuellement, vers la formation des entreprises "duales", qui peuvent fonctionner dans les deux marchés.
- D'autre part, l'Etat National, dans sa fonction régulatrice des activités économiques, lui-même commence à ouvrir les portes à la transition entre le marché non formel et marché formel, qui ont perdu leurs teints noir et blanc, avec ses politiques de *microcrédit* et de *formation* pour promouvoir des *micro et petites entreprises*, tout en comprenant que le troc peut créer ce que le manque de capital en permet pas: des *consommateurs!!!*
- L'expérience du Réseau ayant eu grand impact sur les média pendant toute l'année 1998 et étant présent dans la plupart des régions du pays, a mené, au mois d'août dernier, plus de *dix mille personnes* à la Rencontre Annuelle du Réseau, organisée avec l'appui du gouvernement de la ville de Buenos Aires. Au delà de la croissance à l'intérieur, l'exemple a été pris "en direct" par quelques maires, comme ceux de la ville de Palpala (Jujuy) et Plottier (Neuquen), qui ont commencé à accepter le paiement des impôts en retard par *troc direct*: du pain, des briques, de la réparation de voitures, le service de photocopies ou même d'une agence de tourisme ont été utilisés comme mode de régler les comptes entre les contribuants et les gouvernements locaux.
- En même temps, produit de son propre développement, dès l'intérieur du Réseau, il commence à naître un mouvement spontané d'*ouverture au Marché*: les "prosommateurs" qui ont pu récupérer leur santé financière à partir de leur activité dans le marché du troc, commencent eux-aussi à mettre en marche leurs *entreprises "duales"*, qui opèrent dans les deux marchés. Petit à petit, on commence à voir quelque retour au marché formel de ceux qui avaient été exclus par la société "duale"... Un projet de "*monoimpôt*" vient d'être approuvé par le gouvernement national, qui doit faciliter la récupération des contribuants exclus du système dans les derniers années.
- Le chemin n'est pas clos, ni établi pour tous les membres du Réseau, la plupart desquels - il faut bien l'avouer - se méfient de cette "surprenante" acceptation de ce qu'était il y a peu de temps poursuivi par la justice comme étant du marché noir. Ce sont plutôt des exceptions les membres qui croient dès le départ à cette possibilité. Il s'agit là, aussi, d'un long processus de *construction de confiance réciproque*, entre la société civile et l'état, qui semble avoir été envisagé à plusieurs reprises et qui est sûrement aidé par de différents projets de *formation* des "troqueurs" comme

"microentrepreneurs". Nos observations sur des nombreux cas montrent que les "croyances stabilisées" (préjugés?) et les "méfiances réciproques" entre les différents acteurs sociaux, et souvent à l'intérieur même des groupes, risquent d'être des ennemis bien plus puissants que ceux de la technologie qui - l'ont croit - aurait été à la cause même du chômage.

- Si nous regardons de plus près le phénomène toujours critique de la *circulation du pouvoir* à du Réseau, il faut reconnaître qu'à présent il existe plusieurs Groupes Promoteurs, plusieurs Commissions d'Emission et Contrôle de Crédits, plusieurs Ecoles de Formation d'Animateurs dans les différentes régions du pays, dans un ensemble très décentralisé et adapté aux besoins particuliers des régions. Tout en acceptant qu'il est inutile et inefficace d'essayer de contrôler ce qui est incontrôlable, *c'est la diversité qui règne*. C'est peut être une nouvelle logique de complexité qui commence à être reconnue comme nécessaire à nos temps: *la logique de la vie en réseau* (pas seulement le discours sur lui), qui peut être comprise comme la logique des *possibilités multipliés par le respect de l'autre*.
- Finalement, à partir de 1998, le Groupe Promoteur du Réseau a commencé à développer le système en Uruguay, Brésil, Bolivie, Chili, Equateur et Colombie, engagé dans un projet d'avoir un million de personnes liées par de différentes pratiques de *troc multiréciproque* appuyé en *monnaie sociale* avant le début de la III Millénaire.

3. UNE DECLARATION DE PRINCIPES: CELLE DU RESEAU "GLOBAL" DE TROC

En mai 1998, lors de la rentrée dans sa quatrième année, les pratiques du Réseau s'étaient déjà établie sur des "recommandations" du PAR, qui donnaient naissance à des routines dans lesquelles les membres des clubs - à leur propre avis - commençaient à construire une nouvelle façon de vivre. Les recommandations deviennent, donc, les principes fondamentaux du RGT, proposés dès le départ par les fondateurs. Ceux-ci paraissent être le minimum nécessaire pour croître, pour demeurer *ouvert*, à la fois que garder une *identité forte*, presque épique, si l'on compare à celle du capitalisme sauvage ou, si on préfère l'euphémisme, du neo-libéralisme. Ils ont été réunis en douze principes généraux, où les membres du collectif, issus de secteurs sociaux diverses, essaient de trouver des réponses aux conflits que la vie mène, à l'intérieur et à l'extérieur du Réseau. Manque d'une structure formelle stable (fort résistée par les membres du Réseau, ce qui parle qu'il s'agit vraiment d'un mouvement du IV secteur ¹), leur caractère de "déclaration" que l'on veut faire vivante, et pas de buts accomplis, permet d'une part d'y trouver une source d'inspiration permanente pour modifier quelques *croyances profondes* et *modèles mentaux* du "néolibéralisme", si bien établis au long des générations que nous ont précédées. D'autre part, ces principes permettent aussi créer des liens très forts entre les membres du Réseau, basés sur des points *éthiques* plutôt qu'*économiques*. Ils sont:

1. *Notre réalisation en tant qu'être humain ne nécessite pas d'être conditionné par l'argent.*
2. *Nous ne cherchons pas à promouvoir des articles ou des services, mais à nous aider mutuellement à atteindre un sentiment de vie supérieur, à travers le travail, la compréhension et les échanges justes.*
3. *Nous soutenons que c'est possible de remplacer la compétition stérile, le lucre et la spéculation par la réciprocité entre les personnes.*
4. *Nous croyons que nos actes, produits et services peuvent répondre à des normes éthiques et écologiques, plutôt que de répondre au diktat du marché, de la consommation et de la recherche de bénéfices à court terme.*

¹ Si nous sommes d'accord avec W. Ilchman ("On Civil Service and Civil Society" cité par O.Oszlak (1998) pour qui la société inclut comme un I Secteur l'État, le secteur privé étant le II et les organisations de la société civile le III, les rapports de proximité, les voisins, les camarades de travail non organisés représenteraient le IV secteur. Jusqu'à présent, le Réseau Global de Troc en Argentine paraît résister à n'importe quel essai d'institutionnalisation et a bien trouvé les moyens de gérer son fonctionnement tout en gardant les caractéristiques d'autonomie vis à vis des autres secteurs.

5. Les seules conditions qu'on demande aux membres du Réseau Global de Troc sont: assister aux réunions périodiques des groupes, s'engager dans les programmes de formation, produire et consommer les biens, services et savoir disponibles dans le Réseau, dans l'esprit des recommandations des différents Cercles de Qualité et Entraide.

6. Nous soutenons que chaque membre est l'unique responsable de ses actes, produits et services.

7. Nous considérons qu'appartenir à un groupe n'implique aucun lien de dépendance, étant donné que la participation individuelle est libre et étendue à tous les groupes du Réseau.

8. Nous soutenons qu'il n'est pas nécessaire que les groupes s'organisent formellement de manière stable, étant donné que la nature de Réseau de l'ensemble implique la rotation permanente des rôles et des fonctions.

9. Nous croyons qu'il est possible de combiner l'autonomie des groupes dans la gestion de ses événements internes avec les principes éthiques fondamentaux du Réseau.

10. Nous considérons qu'il n'est pas recommandable aux membres du Réseau en tant que tels de garantir, de patronner ou d'appuyer financièrement une cause étrangère au Réseau, pour en pas nous dévier de nos objectifs fondamentaux.

11. Nous soutenons que notre meilleur exemple est notre conduite à l'intérieur et à l'extérieur du Réseau. Nous recommandons garder confidentialité sur des situations conflictuelles à l'intérieur des groupes, de même que sur les thèmes qui ont rapport avec le développement du Réseau.

12. Nous croyons profondément dans l'idée de progrès comme conséquence du bien-être soutenable du plus grand nombre de gens de l'ensemble des sociétés.

4. LES ACTES PAR LESQUELS LES DECLARATIONS SONT PLUS OU MOINS VIDES

Nous connaissons que, souvent, l'acte même de nommer quelque idée risque de la dénaturer. C'est pour cela que les principes du Réseau sont plutôt des phares et des guides, que des règles strictes d'organisation humaine. Cependant, nous pouvons considérer que les *pratiques sociales* qui leur donnent vie ont été construites au long de ces quatre années. Ceci dit, il n'est néanmoins vrai que les *bons d'échange* nommés "crédits" et les *douze principes* restent les seuls éléments communs à tous les Nœuds du Réseau. A l'exception des règles pour l'utilisation des bons, tout est plus ou moins libre à l'intérieur du Réseau, puisqu'une certaine dose de subjectivité dans l'interprétation des principes est inévitable, étant donnée l'hétérogénéité des groupes. Les différends peuvent se régler soit dans le espace régulier des réunions mensuelles des Commissions spécialisées (Coordinateurs de chaque Région, Coordinateurs de plusieurs Régions, Coordinateurs de niveau national, Commission de "Crédits" de chaque Région, Commission de "Crédits" de plusieurs Régions, etc.) ou ils ne se règlent pas: ils demeurent comme des tensions qui seront source de nouveaux mouvements à l'intérieur des Nœuds ou du Réseau dans son ensemble.

D'autre part, il est bien nécessaire de reconnaître qu'une des tensions permanentes à l'intérieur du Réseau est celle entre les "leaders" des différentes régions (ensemble géographique de Nœuds: la Ville de Buenos Aires et la Grande Buenos Aires, les provinces et la capitale, etc.) et que le Réseau vit deux vies à la fois: celle des *prosommateurs* qu'essaient d'avoir leurs produits/services échangés à l'intérieur du grand marché du troc - indifférents aux luttes de pouvoir, même si l'on peut discuter ce que ça veut dire à l'intérieur du Réseau - et celle des *leaders* locaux qui veulent imposer - d'une façon ou d'une autre - leurs propres modèles... C'est à dire, la vie coule comme partout, dans n'importe quel phénomène social. Peut être la différence est que le Groupe Fondateur, jusqu'à présent, a su garder une majorité assez importante d'adhésions à ses propositions et maintient le *charisme de la création*, peut être grâce à sa conduite exemplaire et son activité clairement bénévole. Cette condition donne aussi des caractéristiques spéciales au mouvement, qui empêchent souvent d'attribuer de la *valeur en chiffres* à la réalisation de certains "services", comme la diffusion aux médias, l'envoi de fax et appels téléphoniques, les déplacements en dehors des régions d'origine, etc. Nous osons dire que l'attitude *fondamentaliste* vis à vis de la séparation "argent" / "bons

d'échange" mène à des difficultés assez graves à l'heure de développer le leadership "entrepreneur" entre les membres qui veulent demeurer "fidèles" au troc...

A l'heure actuelle, comme les nouveaux rapports avec l'Etat et le marché le demandent, de nouvelles pratiques qui ont été adoptées pour corriger ces déviations provoquent aussi une résistance considérable d'un groupe de membres à esprit plutôt conservateur, qui semble préférer demeurer dans l'état "d'équilibre précaire" de ses finances à peine réparées par le troc. Dans un des Nœuds, qui s'est formé avec l'intention d'essayer des *nouvelles stratégies de développement*, il existe un Programme de Formation spécialement dédié à développer et équilibrer les "*rôles*" *solidaire, entrepreneur et politique* chez les prosommateurs. Il est intéressant de regarder de plus près les nouvelles définitions de ces attributs à l'intérieur du Réseau:

- *être solidaire* veut dire consommer chaque mois la même quantité de crédits qu'on produit; en d'autres mots, *ne pas épargner* (spécialement intéressant pour ceux qui aiment la théorie de Silvio Gesell);
- *être entrepreneur* veut dire produire chaque mois davantage dans/pour le Réseau, donc en consommer davantage par rapport au marché formel;
- *être politique* veut dire jouer un rôle actif dans le développement du Réseau, c'est à dire, travailler pour le bien commun, quelques heures par mois, soit à l'intérieur du Nœud, soit à l'intérieur du Réseau.

Les participants sont invités à suivre des cours de formation personnelle, à améliorer leur capacité de négociation, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des Nœuds du Réseau, à la fois que d'entreprendre de différents petits projets personnels dans les huit domaines de la vie adulte: *le corps/la santé, le couple/la famille, les amis/collègues, le monde, l'éducation, le travail, les finances et le loisir*. En même temps, ils peuvent essayer de faire des petites entreprises (seuls ou en partenariat) protégés par les pratiques des *cercles de qualité* qui se forment à l'intérieur du Réseau. Le but de cette formation est celui de développer - dans la pratique - une nouvelle dimension de la *qualité de vie*, plus holistique et intégrée que celle qui porterait exclusivement sur les chiffres d'échanges réalisés à l'intérieur du Réseau.

Les nouveaux paradigmes de la connaissance² qu'attribuent au langage un rôle de "constructeur" de la réalité, contrairement au rôle descriptif traditionnel, ont permis de re-interpréter quelques idées fondamentales au service de la récupération des exclus par le neo-libéralisme. Celles qui ont été choisies comme *idées-force* pour les programmes de formation sont:

- LE TROC comme possibilité de **REINVENTER LA VIE** dans la réinvention du marché, à partir de la création de nouveaux liens sociaux à l'intérieur des petits groupes.
- LE BON D'ECHANGE utilisé à l'intérieur du Réseau comme nouvelle **MONNAIE SOCIALE** émise et gérée par ses usagers, sans intérêt;
- LA TECHNOLOGIE DE POINTE comme **alliée** au progrès de l'homme (**le chip "ami"**)
- LES CROYANCES ET PREJUGES contre la nouvelle possibilité de voir l'**ABONDANCE** ou l'on voyait le MANQUE (**le chip mental "ennemi"**)
- LE FUTUR comme **possibilité à être construite tous les jours et par tous**, dans le sens inverse du capitalisme, dès le capitalisme même: des nouveaux rôles possibles pour la classe moyenne, de même que pour l'Etat, les entreprises, enfin, pour tous les acteurs sociaux qui se sentent attirés par la possibilité d'en faire autrement...

² Nous adhérons aux courants épistémologiques constructivistes, en particulier à la pensée de l'École de Santiago, représentée par Humberto Maturana, Francisco Varela y Fernando Flores, ce dernier inspirateur de la nouvelle vision de faire *l'Histoire dans la vie de tous les jours* et de la possibilité de développer un "leadership" qui combine les capacités d'*entreprendre*, à la fois que celle d'*être solidarité* et d'exercer l'*action politique*, perspective mise en pratique dans les Programmes de Formation du Réseau Global de Troc.

Par ailleurs, dans la recherche des catégories théoriques pour comprendre cette logique particulière de l'évolution du Réseau Global de Troc, nous avons trouvé que la logique de la complexité, du "hors contrôle", telle que proposée par K. Kelly³ se rapproche assez à nos observations dans l'application des Neuf Lois de Dieu, qui, selon cet auteur, a été le premier expert à *tout faire*, à partir de *rien*. Cette logique du complexe, que nous trouvons matérialisée dans l'évolution du RGT, se manifesterait donc en:

1. *Etre distribué*: la croissance du R.G.T. a montré qu'il était mieux géré à partir de petites unités "distribués" comme Nœuds d'un Réseau, où les rapports se font entre les 60 - 90 personnes qui se joignent toutes les semaines, pour des pratiques variées, qu'à partir des unités plus grandes, de 400 - 600 personnes qui se donnent rendez-vous pour faire des échanges convenables.
2. *Contrôler dès la base*: les Nœuds font leurs règles, les suivent, appliquent des sanctions s'ils considèrent qu'elles sont nécessaires et les changent quand elles en sont plus utiles. Il n'y a (presque) plus d'essai de centralisation du pouvoir à l'intérieur du Réseau.
3. *Croître par morceaux*: les projets de croissance ou change se font par des thèmes ou domaines d'intérêt, plutôt par *projets* que sur l'ensemble des pratiques des Nœuds ou du Réseau.
4. *Honorer les erreurs*: les erreurs sont considérés comme des processus d'apprentissage, puisque les propres pratiques "réussies" du Réseau sont produites des "erreurs" au cours de son évolution... Cela est vrai pour la plupart des pratiques "réussies" à l'heure actuelle et qui sont nées à partir des "erreurs" ou effets non-désirés de pratiques préalables. La plupart des membres actifs du Réseau paraît accepter le caractère "expérimental" de ses pratiques et reste très ouverte au poids des "intentions" vis à vis des éventuels "résultats" négatifs de quelques expériences. On dirait que la *tolérance aux différences* est un bon résultat de ces pratiques sociales partagées.
5. *Cultiver des retours croissants*: dès que des résultats sont désirables, on essaie de les multiplier dans l'immédiat. Comme exemple, nous pouvons indiquer l'incorporation de petites exercices de "bienvenue" en début des séances, une chanson chantée à plusieurs voix, etc. si elles sont "réussies" dans un Nœud, elles sont tout de suite adoptées...
6. *Poursuivre de buts multiples, pas optimaux*: les techniques de dynamique de groupe utilisées à l'intérieur des Nœuds permettent de déléguer les fonctions nécessaires à la croissance de l'ensemble à plusieurs personnes à la fois, de façon d'y avoir *plusieurs projets*, étant tous de la même importance pour l'évolution du Nœud (où du Réseau, selon le cas).
7. *Maximiser le marginal*: dès qu'un phénomène nouveau apparaît, on essaie de le regarder soigneusement comme source d'innovation possible et pas comme "ennemi" puisqu'il est différent. A ce qu'on s'attendait. A la limite, on s'imagine sa maximisation, pour essayer de jouer avec l'inconnu, l'imprévu, l'incertitude et s'obliger à penser à la possibilité d'être face à une *mutation* favorable à l'évolution... La création des bons d'échange du RGT correspond précisément à une telle logique.
8. *Identifier le déséquilibre persistant*: au lieu de chercher l'équilibre permanent et la répétition des structures connues, nous acceptons d'abord et identifions ensuite le déséquilibre avant qu'il s'installe par lui-même. Il s'agit là de la première partie du processus d'apprendre à *aimer l'incertitude*, condition optimale pour être libre pour la création d'un nouvel avenir. Dans le langage du Réseau, on dirait simplement, face à l'imprévu: "Et alors?"...
9. *Accepter que le changement lui-même*: les variations ne finissent jamais leur carrière, le changement lui-même change à plusieurs reprises dans l'évolution du RGT. La centralisation des premiers temps (Groupe Fondateur) a été suivie par la décentralisation des deuxièmes (nœuds décentralisés), suite à laquelle on a assisté à une combinaison particulière de petites centralisations décentralisées (Groupe Promoteur à côté des Commissions de Crédits) dans la

³ Kevin Kelly dans son oeuvre "Out of control: the new biology of Machines, Social Systems and the Economic World" nous offre des nouvelles et stimulantes pistes pour comprendre les phénomènes qu'échappent aux lois cartésiennes déterministes de la physique newtonienne et qui dominent encore les mécanismes profonds de construction de la pensée scientifique dans les sciences de l'homme.

gestion de quelques affaires (bons d'échange et normes générales d'acceptation comme membres)

Une conséquence utile de l'application régulière des Neuf Lois (de Dieu) de Kelly au RGT, comme expression du système complexe qu'il est, c'est qu'il devient aussi beaucoup plus facile d'accepter la *diversité*, l'*hétérogénéité*, en fin, la *légitimité de l'autre*, dans la gestion de la vie sociale. Au troc et en dehors du troc. Cela ne paralyse pas les plans: on essaie, en plus, de les appliquer pour penser des nouvelles structures du Réseau...

5. PLUS D'UN DEVENIR POSSIBLE: QUELLES SERONT LES NOUVELLES LIAISONS?

Il est certain que nous ne pouvons pas prévoir l'évolution de cette expérience qui a cru de façon quasi-exponentiel dans ses presque quatre années de durée. Ce serait nier ce que nous venons de dire. En restant donc fidèle à la logique de la complexité, nous pouvons nous attendre à des nouvelles liaisons qui apparaîtront probablement dans les prochains temps, comme conséquence de l'expansion de la dernière année: au delà du dialogue international avec des expériences similaires, il y aura des innovations à observer à partir des expériences du Brésil, de l'Equateur, de la Bolivie ou de la Colombie où le Réseau s'est installé. Qui le sait ?

D'une part, en Argentine, l'année 1998 a mis le RGT sur l'optique des économistes, soit comme objet d'étude empirique, soit comme point de départ de réflexion sur son caractère "alternatif", comme on aime dire... Dans une des Grandes Ecoles, le Réseau a été sujet d'une thèse de Maîtrise⁴ qui propose comme conclusion que les *"clubs de troc sont à la fois un complément à l'emploi du marché formel qu'une alternative à la production de certains biens et services dans les situations de difficulté économique de quelques secteurs des classes moyennes et moyennes basses."*

Au mois de mars 98, c'est le Réseau même qui organise une "Journée sur l'Economie non monétaire" à laquelle ont été invités des économistes et des politiciens de différentes tendances pour analyser l'expérience des trois ans, dès leur regard "extérieur". C'est l'occasion où la plupart des membres du Réseau apprennent qu'ils sont regardés avec du respect et de la légitimité, pas comme des "artisans du travail en noir"... C'est donc le regard de l'académie qui leur propose une identité de "défi au système à la fois que possibilité de construction", "que récupère l'expérience du Marché à l'origine quand son but était les échanges et non pas les bénéfices pour les tiers". C'est aussi l'interprétation des limites que la plupart en voit pas: "les rapports directs sont plus agréables qu'effectifs au bout d'un certain temps"... et les suggestions de chercher des mécanismes de protection "contre l'aliénation" et des "formes renouvelées d'exploitation"...⁵ Enfin, les mêmes risques du marché formel reproduits à l'intérieur de la famille du troc, mais aussi les "félicitations pour inaugurer une nouvelle forme d'exercer la politique très nécessaire (même si pas suffisante) à nos jours!"⁶ D'autres voix autorisées, comme celle de Singer⁷, qui connaît les expériences du Nord (Ithaca et LETS Systems) mais pas celles des voisins, manifestent que la crise de l'emploi n'appartient qu'au Tiers Monde, mais

⁴ Christian Morisio a réalisé une étude dans un échantillon de 20 clubs situés dans la Grande Buenos Aires, en faisant des observations directes et des interviews à des membres du Réseau, qui représente le premier travail systématique sur le mouvement. ("Complementan los clubes de trueque al empleo en el mercado formal?", thèse de Maîtrise en Economie de Gestion Publique, CEMA-ISEG, 1998) Actuellement, il y a plusieurs projets de recherche qui le prennent avec des différentes perspectives: sociologique, économique et anthropologique.

⁵ Jurgen Schuldt (1997), dans son ouvrage "Dineros alternativos para el desarrollo local" (Lima, Perú, Universidad del Pacífico, CIUP) présente une révision très complète des expériences classiques et contemporaines de développement local porteuses de modèles monétaires hétérodoxes, mais ne fait aucune référence au RGT car il l'ignorait au moment de la recherche.

⁶ José Luis Coraggio (1995) (1998), économiste très reconnu par ses travaux sur l'économie populaire urbaine en Amérique Latine, a été invité comme spécialiste pour analyser l'expérience du RGT dans la "Journée sur l'économie non monétaire" et s'est manifesté très enthousiaste et intéressé par les résultats des expériences des trois années du Réseau.

⁷ Paul Singer (1998) dans son dernier livre "Globalização e desemprego Diagnóstico e alternativas" (São Paulo, Contexto) considère "le chômage comme la partie visible d'un iceberg qui représente la perte définitive du soutien social des rapports du monde de l'emploi": les économies solidaires représenteraient dans ce moment historique l'alternative plus importante au capitalisme pour faire face à l'exclusion sociale.

fait partie de la nouvelle étape du capitalisme-sans-exploitation parce que devenu capitalisme sans emploi! C'est là aussi qu'on commence à voir, au delà des arguments tactiques pour les économies solidaires telles que les SELs et le RGT, "les *arguments stratégiques* qui les voient, si elles se développent à grande échelle, capables d'opposer deux modes d'organisation de la vie sociale: l'un poussé par le mode de production de la concurrence capitaliste internationale globalisée et l'autre poussé par la coopération entre des unités productives liées par des rapports de solidarité... En dehors de la guerre froide, en dehors de la menace atomique! "

En septembre de la même année, le Groupe Promoteur a été invité à partager l'expérience du Réseau à la Rencontre Internationale qui a eu lieu en Finlande, où se sont donné rendez vous 42 pays qui portaient leurs expériences de différentes formes de "résistance" à la globalisation de l'économie.⁸ C'est le début d'un dialogue beaucoup plus profond avec l'Autre Bourse de Valeurs du Mexique, avec les LETS Systems menés par Michael Linton, mais aussi avec les expériences similaires en Hollande, la Belgique et les SELs français. Présent au Rapport Final des expériences de monnaie complémentaire, le RGT montre ses particularités et attire l'attention des systèmes plus technicisé et moins conviviaux. Parmi les conclusions, on reconnaît que:⁹

- le contact direct entre les participants augmente significativement les possibilités des systèmes d'économie solidaire (RGT, LETS et variations);
- la variété de produits et services est aussi critique pour assurer la croissance;
- les groupes qu'utilisent les monnaies complémentaires en papier croissent plus rapidement;
- les systèmes de monnaies complémentaires sont *nécessaires* mais pas *suffisants* pour changer les rapports de force et promouvoir le développement local;
- il est nécessaire de penser à des alternatives capables de mobiliser le change structural pour le long terme.

Dans les défis pour l'avenir prochain, ce compte rendu recommande:

- Promouvoir de *différentes stratégies de connexions* possibles entre les Réseaux comme le RGT, les SELs français, le système mexicain, entre autres, pour en profiter les expériences de tous.
- Développer un *système de formation de spécialistes et contrôle de gestion* des différents expériences qui facilite aussi leur multiplication. Faire la diffusion à l'intérieur des institutions, publiques et privées, notamment les écoles et les institutions de la santé.
- Articuler les Réseaux d'*économie solidaire* avec le *Commerce Juste* (Fair Trade).

A partir de l'accueil obtenu plus récemment au Brésil, Equateur et plusieurs régions de la Colombie, nous croyons fermement que les conditions sont données pour penser à une expansion importante du RGT en Amérique Latine: les "talents" créés à Bogota semblent indiquer qu'il ne faut que quelques leaders communautaires qui croient à la légitimité de créer leur propre *monnaie sociale*

⁸ Heloisa Primavera, Carlos De Sanzo y Horacio Covas ont présenté le travail " Reshuffling for a new social order: the experience of the Global Barter Network in Argentina" à la rencontre "Global Dialogue: Expanding people's spaces in globalising economy", organized by I.G.G.R.I. (International Ground Grassroots Initiatives), KEPA (Finland) and the Government of Finland, qui a eu lieu à Hanasaari (Finlande), du 5 - 10 septembre 1998

⁹ Ruth Caplan et Heloisa Primavera ont préparée le "Final Report on LOCAL MONEY & COMMUNITY DEVELOPMENT ISSUES Group, dans la rencontre "Global Dialogue: Expanding people's spaces in globalising economy" organized by I.G.G.R.I. (International Ground Grassroots Initiatives), KEPA (Finland) and the Government of Finland, qui a eu lieu à Hanasaari (Finlande), du 5 - 10 septembre 1998. Ce groupe de travail a été intégré par des participants du Canada, Russie, Nepal, Inde, Kenya, Argentine, Equateur, Finlande, Etats Unis, Mexique et France et les expériences présentées appartenaient à: 1. LETS Systems (Canada et Finlande), 2. Réseau Global de Troc (Argentine), 3. Développement du marché local au Kenya, 4. Fonds de microcrédits au Nepal , 5. Expériences de troc direct aux Etats Unis et 6. Le commerce juste en Europe (Fair Trade).

et quelques heures de formation pour travailler avec les groupes débutants la "reconversion" épistémologique nécessaire à réinventer la vie, tout en réinventant... le Marché!

Si au départ de ces réflexions il n'était pas si clair, nous espérons avoir fondé nos arguments et notre espoir de ne pas être si loin d'avoir un million de personnes en Amérique Latine aux sein des différentes initiatives d'économies solidaires, en construisant lentement une meilleure qualité de vie pour eux-mêmes, à la fois qu'en montrant un chemin possible pour l'ensemble des vastes secteurs sociaux exclus des bénéfices du progrès et de la technologie. Avant le début de la III Millénaire.

Finalement, si nous nous rappelons que *l'argent* n'est qu'un accord à l'intérieur d'une communauté pour que *quelque chose* soit utilisée comme moyen d'échange, il n'est pas mal du tout que l'inspiration pour une nouvelle donne pour le jeu social vienne... du Rio de la Plata !

BIBLIOGRAPHIE

Coraggio, J.Luis

Desarrollo Humano, Economía Popular y Educación.

Buenos Aires, Editorial AIQUE- IDEAS, 1995.

De Sanzo, C. y Covas, H.

Clubes de Trueque. Una alternativa de fin de siglo.

Bernal, Programa de Autosuficiencia Regional, 1997.

De Sanzo, C. , Covas, H. y Primavera, H.

Reinventando el Mercado: la experiencia de la Red Global de Trueque en Argentina.

Bernal, Programa de Autosuficiencia Regional, 1998.

Flores, F. and Winograd, T.

Understanding Computers and Cognition. A New Foundation for Design.

New York, Addison Wesley, 1986.

Kelly, K.

Out of Control. The New Biology of Machines, Social Systems and the Economic World.

New York, Addison Wesley, 1994.

Kelly, K.

New Rules for the New Economy: 10 Radical Strategies for a Connected World.

New York, Viking, 1998.

Maturana, H y Varela, F.

Autopoiesis and Cognition: The Realisation of the Living.

Dordrecht, Reidel, 1980.

Morizio, C.

"Son los clubes de trueque una alternativa al desempleo en Argentina?"

Buenos Aires, CEMA-ISEG, 1998.

Primavera, H.

"Unicornios: entre la Utopía y la responsabilidad social. La experiencia del trueque en Argentina",

in "Expanding people's spaces in globalising economy", Hanasaari, Finland, 5 - 9.9.98.

Primavera, H.

"Reshuffling for a new social game: the experience of Global Barter Network in Argentina"

in "Expanding people's spaces in globalising economy", Hanasaari, Finland, 5 - 9.9.98.

Schuldt, Jurgen

Dineros alternativos para el desarrollo local,

Lima, Universidad del Pacífico, 1997

Singer, Paul

Globalização e Desemprego: diagnóstico y alternativas,
São Paulo, Contexto, 1998.

Spinoza, Ch., Flores, F. and Dreyfus, H.
Disclosing New Worlds: Entrepreneurship, Democratic Action and the Cultivation of Solidarity.
Cambridge, The MIT Press, 1997.